

“—C'est vrai, M. l'abbé, cela vient de ce que j'ai perdu cette année plusieurs de mes amies, et, malgré tous mes efforts, je n'ai pu recueillir davantage. Mais cette petite perte sera compensée avantageusement, je crois, par une offrande particulière que je suis chargée de vous remettre.”

Et elle me tendit un pli cacheté.

“—D'où cela vient-il? demandais-je.

“—Je ne puis vous répondre, M. l'abbé. N'insistez pas : on exige le plus profond secret.”

Je décachetai le pli lentement, en me demandant quelle pouvait être la raison de ce mystère. Je trouvai, sous l'enveloppe, 400 francs en billets de banque.

“—Ma bonne, dis-je alors à la zélatrice, je ne puis accepter une pareille somme sans savoir d'où elle provient. La personne qui vous a confié ce secret, peut bien le confier à un prêtre.

“—Non, c'est impossible.

“—En ce cas, je suis obligé de refuser l'argent que vous m'apportez.”

La tristesse couvrit subitement comme un voile le visage de la pauvre femme ; elle leva vers moi des yeux suppliants.

“—Je vous en conjure, M. l'abbé, acceptez.

“—Vous jouez bien mal votre rôle, ma pauvre fille, m'écriai-je. C'est donc bien vous qui donnez ces 400 francs ?”

Elle hésita un instant : il fallait mentir ou avouer sa bonne action. Or, évidemment, cette femme n'avait jamais menti, et elle tenait à son secret. Elle baissa les yeux et ne répondit rien.

“—Ne craignez pas, repris-je. Je garderai fidèlement votre secret. Mais, dites-moi, pouvez-vous faire un tel sacrifice? Cet argent ne vous fera-t-il jamais défaut ?”

Elle me dit alors ses petits secrets. Malgré sa jeunesse de cœur et sa naïve franchise, elle comptait soixante-dix-huit ans. Depuis l'âge de quatorze ans, elle était domestique. Aujourd'hui l'heure du repos a sonné. Elle s'est “retirée.” Mais elle loge à un quatrième étage pour pouvoir donner aux missionnaires les petites rentes qu'elle a gagnées à la sueur de son front.

...J'accompagnai respectueusement la bonne femme, qui me dit encore en me quittant :

“—Vous garderez mon secret, n'est-ce pas, M. l'abbé ?

“—Oui, certainement.

“—Et vous prierez pour moi ? Je vais paraître bientôt devant le bon Dieu ; priez pour que je n'y arrive pas les mains vides de mérites.”